

HOMMAGE AUX LIQUIDATEURS DE TCHERNOBYL

Dans la nuit du 26 avril 1986 et dans les mois qui suivirent, un million d'hommes, appelés liquidateurs, ont été lancés contre le réacteur de Tchernobyl en feu pour éteindre l'incendie, recouvrir les ruines de la centrale explosée par un sarcophage, improvisé en conditions de radioactivité terrifiante, et pour effacer les conséquences de la catastrophe partout : à la centrale, dans les villages, sur les routes, dans les champs.

Ils ont combattu les radionucléides à mains nues, avec des pelles et des jets d'eau. Des dizaines de milliers sont morts et continuent de mourir.

Cette galerie de portrait a été publiée par l'association "Zaslou Tchernobyliia" (La flanc-garde de Tchernobyl) :

"Comment oublier nos camarades, qui nous ont quittés prématurément et avec lesquels nous avons participé à la liquidation des conséquences de l'explosion du réacteur atomique ? Il est bien vrai que la mort rend égaux tous les tombés sur le champ de bataille, le général comme le troupier. Car personne ne doute plus que Tchernobyl fut un vrai champ de bataille. La liste douloureuse de nos camarades morts et qui continuent de mourir en est la preuve irréfutable. Leur nombre augmente inexorablement : à Moscou seulement il atteint aujourd'hui presque cinq cents personnes !"

Au total, entre 600 000 et 800 000 personnes seront envoyées à la centrale, dont 500 000 soldats, et officiers, parmi lesquels des réservistes que l'on est allé chercher chez eux, à travers toute l'URSS, pour les emmener à Tchernobyl.

Les autres sont des ouvriers et des paysans ukrainiens ou biélorusses. Le pouvoir a autant besoin de leurs bras que de leur courage.

Igor KOSTINE "TCHERNOBYL, confessions d'un reporter"

Personne ne sait précisément ce que sont devenus les liquidateurs.

Beaucoup sont morts, beaucoup sont malades. Des officiers comme de simples soldats, les grands comme les petits.

La radioactivité ne fait pas de différence entre un caporal et un général.

Igor KOSTINE "TCHERNOBYL, confessions d'un reporter"

J'ignore si tous ces gens étaient vraiment volontaires. Sans même en avoir conscience, ils ont accompli l'inimaginable. Sur toute la surface de la Terre, des petits et des grands peuples leur doivent leur survie. **Sans leur sacrifice, les conséquences de l'accident de la centrale auraient été bien pires.** Pires en Ukraine et en Biélorussie, mais pires aussi dans toute l'Europe dont la moitié de la population aurait dû être déplacée et dont la moitié de la superficie n'aurait plus été cultivable.

Les liquidateurs n'ont peut-être pas choisi de livrer cette guerre, mais ils ont mis à la disposition du pouvoir une des rares choses qu'on pouvait encore posséder en URSS : sa vie.

Igor KOSTINE "TCHERNOBYL, confessions d'un reporter"

Nous étions en guerre contre les radiations. La guerre classique implique que tu sais d'où peut venir la balle qui va te tuer, et que tu peux te cacher derrière un rocher ou dans une tranchée.

Mais, à Tchernobyl, aucune tranchée, aucun char pour te protéger, l'ennemi est partout, rien ne l'arrête. Tu es touché par des milliers de balles et tu ne sais pas qui te tire dessus. **Tu ne sais pas si tu es blessé, ni à quel endroit, ni à quel point. Alors tu continues d'avancer.**

Plus tard, la peau commence à peler. Les chairs se nécrosent. Les os pourrissent.

Et il n'y a aucun traitement possible.

Dans les premiers temps, on a pensé envoyer principalement des machines automatiques ou téléguidées pour déblayer les blocs de graphite du toit.

Mais il est apparu rapidement que la radioactivité détruisait leurs circuits électriques.

Encore une fois, on a utilisé ce qu'il restait : des hommes. On les appelait les robots biologiques ou encore des robots "verts" à cause de leur uniforme.

Igor KOSTINE "TCHERNOBYL, confessions d'un reporter"

Quand les robots biologiques reviennent du toit à la fin de la journée, on leur donne un diplôme officiel, un bout de papier, même pas une vraie médaille.

Et puis cent roubles et un certificat de démobilisation. Ils prennent le train et rentrent chez eux.

Près de 5 000 hommes se sont succédés sur le toit pendant le mois de septembre.

J'ai vu des hommes déplacer des blocs de graphite à mains nues. C'est la première fois de l'Histoire. Je crois qu'une telle chose n'est possible que dans ce pays. Un pays où la vie de l'homme ne vaut pas grand-chose.

La preuve : le régime les a laissé tomber.

Personne n'a jamais appelé Vania, Petia, ou Volodia, pour savoir comment ils allaient, s'ils n'avaient pas besoin de quelque chose.

Pire encore, on leur a supprimé leur allocation et leurs avantages. On a peut-être cru que les robots comme les chats avaient sept vies.

Igor KOSTINE "TCHERNOBYL, confessions d'un reporter"

Descendus du toit, ils se sont discrètement évaporés, avec leurs bons regards et leurs rires.

Quand les héros n'ont pas de nom, on les traite comme s'ils n'existaient pas.

Et ils disparaissent.

Igor KOSTINE "TCHERNOBYL, confessions d'un reporter"

Sur le toit, ils [les liquidateurs] ne doivent rester que 40 secondes. Le temps de jeter une ou deux pelletées de déchets radioactifs dans le trou béant du réacteur n°4.

Parfois le taux de radioactivité atteint 10 000 röntgens. Et personne n'a simplement imaginé qu'il était possible de travailler à 10 000 röntgens.

La sirène retentit. Huit soldats sortent en courant et se précipitent sur le toit.

Quarante seconde plus tard, la sirène retentit encore : ils reviennent toujours en courant.

Comment oublier nos camarades, qui nous ont quittés prématurément et avec lesquels nous avons participé à la liquidation des conséquences de l'explosion du réacteur atomique?

Il est bien vrai que la mort rend égaux tous les tombés sur le champ de bataille, le général comme le troupier.

Car personne ne doute plus que Tchernobyl fut un vrai champ de bataille.

Vadim KORASTILEV
Président de l'association de Moscou des invalides
de Tchernobyl "La Flanc-garde de Tchernobyl".

**PASSANT,
RAPPELLE-TOI
DE CES VISAGES
ET AIE UNE PENSEE
POUR CES FEMMES
ET CES HOMMES
A QUI TU DOIS TANT**

Vadim KORASTILEV
Président de l'association de Moscou des invalides
de Tchernobyl "La Flanc-garde de Tchernobyl".

Même s'il y avait un accident de ce type tous les ans, je considérerais le nucléaire comme une source d'énergie intéressante.

M. ROSEN,

directeur de la sûreté nucléaire de l'AIEA,
quelques mois après la catastrophe de Tchernobyl

Les peuples européens devraient être selon moi infiniment reconnaissants aux centaines de milliers de liquidateurs qui, au prix de leur vie, sauvèrent le continent d'un malheur atomique gravissime.

V. N. Nesterenko
membre correspondant de l'académie des sciences de bielorussie
professeur, docteur es sciences techniques,
Liquidateur des conséquences de l'accident survenu à la centrale atomique de
Tchernobyl en 1986

On nous a conseillé de travailler notre potager avec des masques en carton et des gants de caoutchouc...

Et un savant très gonflé a prétendu qu'il fallait laver les bûches...

A-t-on jamais entendu pareilles balivernes.

Zinaïda Evdokimovna Kovalenka, résidente sans autorisation.

En douze jours, du 17 au 29 septembre, les liquidateurs ont enlevé des toits de la centrale 170 tonnes de combustible nucléaire, de graphite et d'autres débris du réacteur explosé.

Igor KOSTINE "TCHERNOBYL, confessions d'un reporter"

On envoie des mineurs sous la centrale pour refroidir le réacteur qui continue de chauffer. On a très peur que les températures élevées fissurent la dalle de béton qui forme le socle de la centrale.

Le réacteur s'enfoncerait alors dans le sol et le graphite en fusion entrerait en contact avec l'eau des nappes souterraines, ce qui provoquerait une réaction thermonucléaire puis une réaction en chaîne.

Vingt fois Hiroshima.

On va donc chercher des mineurs de la région de Donietsk, dans l'est de l'Ukraine...

Ils fouillent le sol de Tchernobyl, ils remontent à la surface des chariots de terre. Ils descendent de plus en plus profondément.

Ce sont des Ukrainiens, des moujiks, des gens simples qui ne se soucient pas de leur vie...

Ils ne pensent qu'au moment où ils pourront dire à Gorbatchev : "Notre travail est terminé".

Igor KOSTINE "TCHERNOBYL, confessions d'un reporter"

**Il faut absolument empêcher
la radioactivité de continuer
de se diffuser et le pouvoir
n'hésite pas à sacrifier
ses meilleurs éléments.**

Igor KOSTINE "TCHERNOBYL, confessions d'un reporter"

... ceux qui travaillent au sarcophage de Tchernobyl n'ont pas de nom. Ils ne figurent sur aucun registre.

On se contente de noter leur taux de radioactivité et on les soumet à quelques examens médicaux.

Les statistiques les ignorent ou les considèrent comme des rats de laboratoire. Ce sont des robots biologiques eux aussi ...

Nous voulons espérer que la Russie n'oubliera pas ses fils et ses filles fidèles.

Quant à nous, grande fraternité des liquidateurs des conséquences de la catastrophe de Tchernobyl, nous les garderons toujours dans notre mémoire, ainsi que le haut fait sans précédent qu'ils ont accompli.

Vadim KORASTILEV
Président de l'association de Moscou des invalides de Tchernobyl "La Flanc-garde de Tchernobyl".